Document généré le 4 août 2025 16:09

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Dictionnaire de la langue québécoise (Supplément 1981) Précédé de *La Charte de la langue québécoise* de Léandre Bergeron (VLB éditeur)

Un du Chemin Taché

Numéro 25, printemps 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/39487ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Un du Chemin Taché (1982). *Dictionnaire de la langue québécoise* (Supplément 1981) Précédé de *La Charte de la langue québécoise* de Léandre Bergeron (VLB éditeur). *Lettres québécoises*, (25), 86–86.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dictionnaire de la langue québécoise

(Supplément 1981)

Précédé de

La Charte de la langue québécoise

de Léandre Bergeron

(VLB éditeur)

J'viens juste de finir de lire *La Charte de la langue québécoise* d'in dénommé Léandre Bergeron et j'me d'mande ben à quoi c'est qu'y veut en v'nir, lui, avec toutes ses histouères su l'histouère des langues françaises, espagnoles ou bédon anglaises. Y écrit comme un grand livre. Moué, j'sus t'à peu près çartain qu'y é tallé étudier en France. Y veut nous prouver qu'on parle ben par icitte. En tés cas, y parle pas pantoute comme moué. Moué, j's'rais ben gêné, si y foulait que j'commence à parler en tarmes comme lui. Ah ! oui, chus ben çartain que pour écrire comme ça, y a été obligé de fére des études dans les grandes univarsités françaises. Y est en crisse contre Richelieu, et ceuses qu'y appelle les « codificateurs » de la belle langue française mais m'â dire comme on dit des fois, Richelieu pis toutes les autres, y est allé à leu zécole, y s'est faite aouère par les beaux esprits qu'y a rencontrés là-bas.

Franchement, là, j'sais pu quoi penser. J'parle-t-y français ou j'parle-t-y québécois ? M. Bergeron, y fait toutes sortes de sparages pour nous prouver qu'y parle québécois. Quoi c'est qu'y a de québécois dans sa charte à part une douzaine de mots de vocabulaire que les Français de France araient de la misère à comprendre et le « ne » de « ne pas » qu'y voudrait ben voir disparaître du français de Richelieu ?

C'est vrai pareil que dans le *Supplément* au *Dictionnaire de la langue québécoise* qui vient tu suite après c'te charte-là, y a ben ben des mots que j'ai

Léandre Bergeron

jamais entendus de ma sainte vie. Où c'est qu'y é allé charcher ça toutes ces afféres-la ? Y en r'met pis y en r'met ça quésiment pus d'bon sens. Pis c't'épeurant itou ! Un dictionnaire comme ça, ça me prouve à moué, pis ça doué prouver à ben d'autres que j'connais pas ma langue québécoise, que j'vas être obligé de r'tourner à l'école québécoise pour apprendre la langue que j'parle depus pas mal longtemps. Vous voulez t'y des exemples ? M'â vous en donner tu suite. Y paraît que *jouailler*, ça veut dire s'amuser ; que *germoner*, ça veut dire qu'une patate commence à germer avant d'être plantée ; que *apiloter*, c'est mettre en pile ; que *baranguer*, ça veut dire divaguer ; que *carpucher*, ça veut dire capoter. Y en a, y en a des mots que j'connais pas là-dedans, c't'effrayant. Vous pourriez-t'y m'dire barsambe qué c'est qu'ça veut dire *bouscouillon*, *chacoter*, *cotteur*, *s'éraler*, *étarqué*, *gogoune*, *graouailler*, *lavaille*, *plâmusse*, *pisse-potte*, *ragouillé* ? Y en a ben d'autres à apprendre par coeur pour enne parsonne comme moué qui voudrait ben parler un p'tit peu comme y faut. Mais chus trop vieux pour artourner à l'école. Y m'semblait que j'la savais assez ben pourtant ma langue québécoise. V'la t'y pas que M. Bargeron vient me dire que je la sais pas pantoute. Là, j'trouve ça fort en maudit ! C'est ben toujours pareil. Ces genses-là, quand ça a l'malheur de mettre les pieds dans l'univarsité, ça s'dépêche ensuite de v'nir nous dire qu'on sait même pas parler not' langue. Quoi c'est qui me reste à fére astheure ? La langue française, c'est pas not'langue et d'après ben des connaisseurs, on la sait pas pis quand on asseye de la parler, on la parle mal. La langue québécoise, j'viens d'apprendre que je la connais pas plus que la française. Penser qu'on connaît deux langues pis apprendre tout d'un coup que c'est pas vré pantoute. C'est ben décourageant ! Si j'fais pas une crise du coeur ben vite, j'pense que j'vas toute crisser là. Qui c'est qui va me lire si chus pas apab d'écrire en français ni en québécois ?

Un du Chemin Taché